Les formes de l'art musical évolueront-elles prochainement ? Y aura-t-il bientôt un retour à la mélodie, au sens large et populaire du mot?

Si le dix-neuvième siècle apporta à la science les plus riches et les plus belles inventions, il n'en fut pas moins le siècle de la musique. Cette affirmation apparaîtra paradoxale et fausse à ceux que n'émeut point la divine Euterpe et aux exégètes qui démontrent que l'art accomplit la révolution d'une spirale fermée. plit la révolution d'une spirale fermée. Mais le siècle n'est-il pas admirable qui fit naître ou croître et épanouir le génie de Beethoven, de Mendelssohn, de Schumann, de Schubert, de Weber, de Chopin, de Berlioz, de Litszt, de Wagner, de franck de Rimsky, Korsakov, de Mausfranck, de Rimsky-Korsakow, de Mous-sorgsky, de Bizet; qui développa le su-perbe germe beethovénien, greffa sur la mélodie le chromatisme wagnérien et pressentit le partum des subtiles harmo-nies medamus; qui non saulament résnies modernes; qui non seulement réa-lisa un progrès technique miraculeux, mais encore transforma notre réceptivité musicale au point que certaines œuvres classiques « possèdent pour nous le charme mélancolique des herbiers » et nous semblent de petites plantes déco-

Les étonnantes ressources contrapun-tiques et instrumentales léguées par les maîtres du dix-neuvième siècle ont permis de serrer de plus près l'invisible, l'inconnaissable, l'influi.

L'école française contemporaine, qui s'est assimilé parfaitement cette sève puissante et riche, est actuellement le plus beau rameau de l'arbre de la muplus beau rameau de l'arbre de la musique. Ses frondaisons luxuriantes s'épanouissent orgueilleusement. Ses fleurs recélent un pollen généreux. Ses feurs seront-ils beaux, succulents? La variété, l'exubérance des pétales ne décomposeront-elles point le suc qui leur est infusé, ne dessècheront-elles point le rameau flexible qui les soutient? Un automne doux et chaud suivra-t-il l'été d'or? Autant de questions délicates, et que seules d'habiles déductions techniques laissent entrevoir. ques laissent entrevoir.

C'est pourquoi nous avons estimé cu-ricux et utile d'établir une large enquête sur la crise que notre musique traversera incessamment, et avons-nous demandé aux intéressés de répondre aux questions suivantes, précises et rigoureuses :

Estimez-vous que la mélodie, au sens le plus simple et le plus populaire du mot, l'emporte sur les combinaisons harmoniques et contrapunliques aujour-d'hui honorées?

Observez-vous une influence de l'art littéraire et des arts plastiques sur la musique française? En pourriez-vous si-qualer les marques, les causes et les ef-

Quelles sont les formes de l'art musical vers lesquelles semble évoluer la musi-que française? Y aura-t-il prochaine-ment un retour au lyrisme? Le genre français de l'oréra-comique renaîtra-t-il, et le faut-il souhaiter?

Pensez-vous que le snobisme musical ait d'heureux effets, tant pour les compo-siteurs que pour les interprètes ?

caractéristiques et des plus nettes.

De Massenet, de l'Institut.

Vous voulez bien me faire l'honneur de me demander si l'on peut prévoir l'avenir prochain de la musique française ; je répondrai que, depuis que la musique existe, it y a eu, comme en tout, en ce monde et dans l'autre, des transformations nécessaires et naturelles.

Pour ne citer que des exemples contemporains, Rossini a tenu le théâtre pendant cinquante ans, Meyerbeer aussi; Wagner s'y maintient; Richard Strauss s'avance...

Qui nous dit que demain n'amènera pas un maître qui renversera les habitudes acquises avec une ame très simple, très émue et très puissante à la fois?

Quant à ce que l'on appelle mélodie, je

ne crois pas encore au mépris que l'on espère lui marquer. Ce serait alors nier son équivalent : les vers sublimes des Nuits, de Musset; des Feuilles d'automne, de Victor Hugo; des

oemes de Sully-Prudhomme et de Ver-

MASSENET.

De M. Alexandre Georges: Je crois que la période transitoire dans

la musique française amènera un renouveau d'où sortira toute une sélection de compositeurs solidement instruits; et la déesse aux palmes vertes n'aura de sou-

tires que pour les artistes, les musiciens sincères, vibrants, ardents, qui ne sauraient mentir à eux-mêmes, car aujourd'hui ce manque de sincérité est seul la cause de tous les snobismes stupides, de toutes lachetés envahissantes qui entament trop souvent, hélas! les plus purs et les plus doués.

Quant aux genres... je souhaite
avant tout que la
musique française M. ALEXANDRE GEORGES

reste française! Dans l'ûme de notre beau pays de France,

dans ses nobles traditions, un artiste puisera à la source la plus claire, les plust belles, les plus fières inspirations, et cela suffira, il me semble, pour faire du grand

ALEXANDRE GEORGES.

De M. Albert Carré,

Directeur de l'Opéra-Comique l'estime que le directeur d'un théâtre nès, Charles Kochlin, Jean Huré, Lulyrique doit se borner à servir avec la même conscience toutes les musiques sans

Je suis bien aise d'apprendre, par votre questionnaire, que « la musique française traverse présentement une période transi-

Cela prouve qu'elle marche. Cela prouve qu'elle est.

Je me garderais bien de prétendre à ré-gler cette marche, laissant libre chaque ar-tiste de partir, à son gré, du pied gauche ou du pied droit, de marquer le pas, de faire demi-tour en arrière ou de s'élancer en avant, au pas de course, en éclaireur. Ceci est leur affaire.

La mienne est de les empêcher de tomber... quand je te puis.

De M. Camille Chevillard:

ALBERT CARRÉ.

Les combinaisons harmoniques et contrapuntiques les plus ingénicuses et les plus savantes n'auront jamais raison de deux pages de musique véritable. Notre belle et enviable école actuelle sacrifie trop souvent l'émotion intérieure à l'extériorité des impressions en oubliant

volontiers le but ori-ginaire de la musique, qui était, je crois, de traduire du mieux qu'on pouvait la joie et la douleur, la tendresse ou la passion. M. Camille Saint-Saëns écrivait récemment : « La recherche de l'ori-ginalité est mortelle pour l'art. On est original malgré soi, de par sa nature, on ne devient pas original par la vo-lonte, par la recheron n'arrive alors qu'à la bizar-



(Phot. Henri Manuel.)

rerie, à l'incohérence et à la folie. » Méditons ces paroles et inscrivons-les en lettres d'or au fronton de toutes nos écoles.

CAMILLE CHEVILLARD.

De M. Max d'Ollone:

1º La richesse de l'écriture, des harmonies, des modulations, n'est nullement in-compatible avec un style mélodique très caractérisé; exemples : Bach, Beethoven, Schumann, Chopin, Bizet, Wagner, Franck, etc., etc. (je ne cite que les morts).

2º Il ne me semble donc pas qu'il y ait lieu de se demander si la mélodie l'empor-tera sur la polyphonie, ces choses pouvant coexister, mais plutôt si, au théâtre, le style vocal l'emportera sur le style symphonique

3º Le lyrisme répond à des besoins trop voici les réponses qui nous sont parprofonds pour qu'on en puisse craindre la disparition. Ce n'est la faute d'aucun style. d'aucune forme s'il ne se manifeste de nos Quelques jours avant de mourir l'illus-fre maître Massenet nous adressait sa réponse; elle est, en vérité, des plus caractéristiques et des plus pattes légérement à ce qui est ou semble spontené, - enfin, parfois, impuissance fon-

4º Il y a peut-être quelque analogie entre l'impressionnisme musical et l'impres-sionnisme en peinture. A part cela, je ne vois aucune influence des arts plastiques sur la musique actuelle.

5° La littérature et la musique? Trop vaste sujet pour être traité en quelques

6º Le snobisme? « Il fait trop de bien pour en dire du mal; il fait trop de mal pour en dire du bien. »

7º Le genre : opéra-comique? Si l'on comprend dans cette qualification des œuvres comme les Noces de Figaro, Carmen et Manon, il faut, pour le mépriser, ressem-bler à certain renard devant certains rai-

MAX D'OLLONE.

De M. Gabriel Grovlez:

Parodiant un mot célèbre, je pourrais vous dire qu'il y a la bonne et la mauvaise musique... et puis l'autre!

Que m'importent, en effet, les combinaisons harmoniques ou contrapuntiques, que m'importe même la mélodie, pourvu qu'au moyen de l'un de ces procédés j'éprouve une émotion. Une simple cantilène monodique de plain-chant grégorien peut me donner autant de joie sonore que les agré-gations les plus déliquescentes de nos contemporains les plus raffinés. Et puis vous parlez d'une mélodie au sens le plus simple et le plus populaire du mot. Ne croyez pas que poser ainsi la question ce serait discréditer la suprématie de Viens, poupoule? Il n'y a qu'une chose qui compte, la Musique avec une grand M, la musique pour la musique, celle qu'écrivait Bach, celle surtout qu'écrivait Mozart. Tout le reste n'est que littéraire.

Quant au snobisme, mais, s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Certes, il se trompe quelquefois, mais pardonnons-lui ses engouements ridicules et ses erreurs grossières. Souvenons-nous que c'est au snobisme que nous devons la pénétration dans la foule du génie de Wagner quel-ques lustres plus tôt. C'est lui qui fit triom-pher Pelleas. C'est à lui que nous devons la connaissance de ces admirables musiciens russes qui se nomment Moussorgski. Balakireff, Rimsky, etc... Youblions pas que la France est la patrie de « Panurge » !

GABRIEL GROVLEZ.

Nous continuerons notre enquête par la publication des réponses de MM. Ca-mille Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Claude Debussy, Gabriel Dupont, Pierre de Bréville, Henri Duparc, Ricardo Vi-nès Charles Kooblin, Jean Phré, Lu-

Pierre Montamet.

CECI N'EST POINT UN CONTE

Il trouve 200.000 fr.; on lui donne cent sous de pourboire

Cette aventure advint à un brave homme de chauffeur qui n'en n'est point encore revenu.

Monsieur le commissaire, je vous apporte une montre oue, par le plus grand des hasards, j'ai trouvée sur

façon monsieur le commissaire remercia le a obtenu un succès On connaît la suite de l'histoire — un des chefs-d'œuvre de Courteline

brave citoyen qui cruf faire œuvre méritoire en ne s'appropriant pas le bien d'autrui. C'est tout juste si le matheureux, après de multiples vexations, n prit pas le chemin du Dénôt après avoir été copieusement rossé. Cet avatar suprême lui fut épargué, mais les tribulations par lesquelles il passa du-rent, semble-t-il, lui enlever à jamais le goût de rééditer son

beau geste. Monsieur le commissaire, du reste, pour qu'aucun doute ne subsistat en l'esprit di bonhomme ahuri et déseuchanté, eut à cœur de lui indiquer la voie



bien le croire, puisque j'en ai la preuve; mais surtout, tâchez de ne plus recommencer! Je ne sais si M. Armand Legourd, chauffeur de taxi-auto par profession et honnête homme par destination, a lu le récit de Courteline. S'il l'a lu, il est à croire qu'il n'a su ou voulu en tirer la morale qu'il comporte. Je pencherai plutôt en faveur de la seconde hypothèse et suis persuadé qu'il est demeuré honnête homme parce qu'il a voulu demeurer tel.

« Les meilleures choses ont une fin et l'on se brûle à jouer avec le feu. » Ajoutez à ces vérités premières celle qui veut "a que l'on apprenne seulement par l'expérience » et vous comprendrez, lorsque je vous aurai conté deux aventures survenues à M. Armand Legourd, combien cet homme irréprochable serait excusable si, quelque jour, il lui venait à l'esprit de considérer comme sien un quelconque porte-feuille oublié ou perdu.

Donc, M. Armand Legourd joint à ses qualités de conducteur avisé, un don que ni vous ni moi, qui connaissons le cœur de notre prochain, ne lui envierons. Il trouve les objets perdus et, chose plus rare, il les rapporte. C'est ainsi que tout dernièrement il rapportait à une dame une fourrure, estimée 2,000 francs. Il escomptait une honnête récompense. Il fut payé par un précepte de morale et n'ent que le temps de se garer de la porte que l'on claqua violemment à son nez.

Un autre se fût découragé. M. Legourd pensa que tel était son destin de toujours donner et de ne jamais recevoir... sauf toutefois les portes et les bons conseils. Aussi n'hésitat-il point une seconde, il y a deux jours, à mettre en troisième vitesse pour rechercher un client qu'il avait conduit à la gare de Lyon. Le plus naturellement du monde, ce voyageur pressé avait oublié dans le taxi une valise contenant en valeurs diverse lette de 200,000 francs. M. Legourd brûla son essence, attrapa deux contraventions, resta sourd aux appels des passants qui le hélaient, t lorsque avrès soixante minutes d'une course folle, il eut réussi enfin à mettre la main sur le propriétaire de la valise, celui-ci, royalement, fui donna... cent sous de pourboire.

On peut être certain que M. Legourd ne se séparera jamais de cette pièce d'argent qui pour lui est devenue un symbole. — Poi,

Fantaisies culinaires chinoises

Les Fils du Ciel mangent des œufs à la coque... âgés de deux cents ans

Si Brillat-Savarin avait eu connaissance du banquet donné, la semaine dernière, à Los-Angeles, en l'honneur du général chinois Lan Tien Weï, un des héros de la nouvelle république, il se fût arraché les cheveux de désespoir.

Le clou de ce banquet était un œuf - si l'on peut se permettre cette figure - et cet œuf de poule, après avoir été pondu il y a presque deux cents ans, avait été conservé sous une couche de boue épaisse de un mètre cinquante.

Après les hors-d'œuvre, une garde d'honneur composée de six Chinois luxueusement costumés apporta l'œuf merveilleux et le déposa avec déférence devant le général Lan Tien Wei. Celui-ci, vivement touché par cette délicate attention, se leva, prit avec émotion l'œuf bi-centenaire, et, devant les quatre-vingt dix convi-ves muets, ingurgita le blanc et le jaune, qui, avec les siècles, étaient devenus noirs comme

Le général déclara qu'il ne s'était jamais

La Caricature étrangère



- Ce matheureux musicien qui passe ses nuits ici! Comme ca doit être pénible de se coucher tous les matins

à Theures! Bien moins que de se lever à 4 heures, croyez-mai.

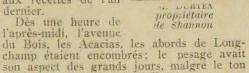
LES CRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES

L'outsider Shannon gagna, hier, le prix du Conseil municipal

Un record fut battu : celui du nombre des partants ; Un record fut approché : celui de la recette aux entrées.

Le prix du Conseil Municipal, il y a quel-ques années, marquait la réouverture de la saison. Cette année, le déplorable été avait hate les rentrées. Il faut bien dire, cependant, que la journée d'hier, favorisée par un temps merveilleux, a nettement tranché sur les pré-

Les chiffres, qui ont leur éloquence, sont persuasifs. Les recettes aux entrées atteignirent le chiffre de 196,275 francs, presque 2,000 francs de moins que l'année record - 1910. Quant aux recettes du mutuel, elles furent, pour le seul prix du Conseil municipal, supérieures de 118,910 fr. aux recettes de l'an



généralement sombre des toilettes. Le sport offrait, du reste, le plus vif intérêt: mais nos hippodromes, par leur admi-rable décor, par l'élégance fleurie de leurs tribunes, sont, en dehors de toute autre question, devenus, plus que tout autre hippo-drome au monde, des centres de réunion mondaine. Beaucoup de personnes s'y rendent surtout pour se rencontrer et pour as-sister, dans un cadre aussi seyant, au défilé d'innombrables élégantes qui semblent au-jourd'hui avoir accepté avec la meilleure grâce le rôle qu'on leur attribue de plus en

Remarqué dans la tribune des dames :

Plus.

Remarqué dans la tribune des dames:

Duchesse de Guiche, en drap noir, fourrure de renard argenté, toque de meme fourrure; marquise de Noailles, tailleur de drap noir, chapeau avec roses, étole de fourrure; marquise de Mun, tailleur marron, étole de renards argentés, chapeau avec aigrettes noires; lady Paget, tailleur noir, étole et manchon de chinchilla, toque avec aigrettes noires; comtesse d'Harcourt, en velours noir, étole de renard blanc, chapeau noir à plumes blanches; baronne Edouard de Rothschild, manteau d'astrakan, toque noire avec aigrettes; comtesse du Bourg de Bozas, tailleur violet, col de zibeline, chapeau noir avec aigrettes; comtesse de Casteja, tailleur de drap gris, étole de renard, toque de velours violet; princesse Duleep-Singh, tailleur de drap noir, chapeau noir avec paradis; comtesse de Saint-Phalle, tailleur de velours prune, toque de velours avec paradis; comtesse J. de Segonzac, grand manteau bleu et noir, fourrure de renard argenté, chapeau noir avec aigrettes; comtesse S. de Tanlay, en noir, chapeau avec plumes noires; Mme Sevastopoulo, en loutre; comtesse de Villeneuve-Bargemont, en tailleur bleu, fourrure de zibeline, chapeau de plumes; vicomtesse J. de Reviers de Mauny, tailleur de drap bleu, chapeau de velours noir; comtesse de Saporta, tailleur de soie bleue, étole et manchon de zibeline, chapeau fleuri de roses; comtesse Lingua de Saint-Blanquart, tailleur de drap vert, étole de renard blanc, chapeau noir à plumes; Mme de Saint-Leger, tailleur de velours rouge, étole de renards argentés, chapeau noir à aigrettes; lanches; vicomtesse Vigier, en velours rouge, étole de renards argentés, chapeau noir à aigrettes; Mme F. Delapalme, tailleur gris, étole de renard, chapeau à plumes noires; Mme André de Neuflize, tailleur bleu, étole et manchon de zibeline comtesse Stockau, en velours noir, étole et manchon de renards argentés, chapeau noir à aigrettes; comtesse de Zogheb, en drap castor, étole at manchon de zibeline, chapeau à plumes de Neuflize, tailleur bieu, etole et manchon de zibeline; comtesse Stockau, en velours noir, étole et manchon de renards argentés, chapeau noir à aigrettes; comtesse de Zogheb, en drap castor, étole et manchon de zibeline, chapeau à plumes noires; Mme Moore, en velours noir, chapeau avec aigrettes; Mme Ridgway, en drap noir, étole et manchon de renard noir; chapeau avec aigrettes noires; Mme Marghiloman, tailleur de satin noir; Mme J. de Zogheb, en drap tilleur, chapeau noir à plumes; Mme Fritsch-Estrangin, tailleur de drap bleu, étole et manchon de vison, chapeau de velours noir; Mlle de La Boutetière, tailleur de drap bleu, étole de zibeline, chapeau à plumes bleues; Mme Gardner, tailleur de velours bleu, fourrure de zibeline, chapeau à plumes noires; Mme Pierre Gillou, en drap bleu, étole de zibeline, chapeau avec aigrettes noires; Mme Allouard Carny, tailleur de drap bleu, manteau de taupe, chapeau de velours noir à aigrettes; Mme Petit-Delchet, taillur de drap bleu, étolarpe et manchon de zibeline, chapeau avec aigrettes noires; Mme Harry La Montague, en velours noir, chapeau avec paradis, etc., etc.

Il y a quelques années, les jeunes femmes qui portaient pour la première fois, à Auteuil ou à Longchamp, une robe nouvelle, fuyaient devant les couturières, modistes, les dessinateurs de modes. Il n'en est plus ainsi. Hier, de nombreux photographes allaient et venaient dans l'enceinte; et nous avons pu voir plusieurs de nos plus élégantes mondaines s'arrêter complaisamment pour poser une seconde devant l'objectif et meme parfois se lever, pour nieux présenter leur toilette neuve. Est-ce parce qu'elles craignent moins la copie? Les modes sont certainement plus variées que jamais. En outre, une robe élégante est devenue aujourd'hui une véritable œuvre d'art inimitable. Elle a été dessinée par un peintre, elle se compose de tissus tellement speciaux qu'ils semblent introuvables... De toutes façons, il apparaît que voilà une innovation dont il faut se féliciter, puisqu'elle permettra de laisser sur notre époque des documents de premier ordre, tout en prouvant une plus haute conception de l'élégance, devenue tout à fait un art féminin. - MARCIGNAC.

Le record des partants La course a été superbe. Il y avait eu

dix-huit partants l'an dernier, douze en 1910, treize et dix les années précédentes. Nous en avons eu vingt cette année, ce qui est le record. Une pareille affluence a une signification bien claire. Elle veut dire qu'aucun concurrent ne s'impose, que toutes les espérances sont permises, que la découverte du gagnant offre, par conséquent, des difficultés particulières; et. de fait, le caractère le plus saillant du grand prix d'automne de cette année a été sa très grande incertitude. Ja-mais je n'ai vu l'opinion plus indécise et plus flottante. A la question obligatoire et cent fois posée : « Qui va gagner le prix du Conseil Municipal? » j'ai entendu faire des réponses très variées, bien entendu, mais ce qui dominait de beaucoup c'étaient les « Je n'en sais rien », les haussements d'épaules découragés, les moues interrogatives. Très peu de conviction et beaucoup de curiosité, voilà la note. Sur lequel de ces vingt can-

Autour des concurrents

Le moyen d'en sortir est peut-être d'aller examiner les concurrents. I'y suis allé. Il y avait foule autour d'eux. Plus heureux que le jour du Grand Prix, on a pu les détailler à loisir. Je les ai vu tourner en rond dans le paddock: Amoureux III très bien, Tri-polette parfaite, Shannon tout en muscles, resplendissant dans sa petite taille; Martial III, qui n'a jamais été mieux, dit son entraineur, et il y paraît. L'examen est satis-faisant, trop satisfaisant, car on n'ose en rejeter aucun. L'embarras du choix est plus grand que jamais. Mais qu'en pense le public? Les petites feuilles jaunes ou roses nous apprennent que la majorité des voix, des voix sincères, celles-là, puisque payantes, flotte entre Floraison, Rire aux Larmes, Tripolette, Matchless, Amoureux III, et qu'elle se fixe définitivement sur Floraison, qui part favorite à 5 3/4. Viennent ensuite Rire aux Larmes, 7 1/2; Tripolette, 8 1/4. On délaisse Martial III, qui part à 20/1, et davantage encore Shannon, qui va rapporter tout à l'heure la très jolie somme de 297 fr. 50.

Mais voici quelque temps déjà que la troisième course a été courue, et l'heure décisive approche. La cloche sonne, les jockeys se mettent en selle Sortie des concurrents.

mettent en selle. Sortie des concurrents, défilé, canters préliminaires. On applaudit celui de Shannon, très brillant, et surtout celui, plus brillant encore, de Kellermann. Bref, tout s'accomplit selon les rites ordinaires, les chevaux s'alignent et, après un court tâtonnement, le départ est donné, ex-

Le départ est donné

Agenda, Kellermann, Romagny, partent les premiers, mais de suite Corton II file en tête et mêne dans la montée devant Romagny, Templier III, Agenda, Shannon, Martial III, Bonbon Rose; puis, au début de la descente, c'est Romagny qui a pris le commandement, devant Corton II, Templier III, Shannon, Amoureux III et Tripolette. En bas, Corton II a disparu, puis, entre les tournants, Romagny, tandis qu'Amou-reux III passait en tête devant Shannon et que Floraison, Matchless, La Française faisaient une courte apparition à l'extérieur. Mais il n'était déjà plus question de ces trois concurrents à l'entrée de la ligne droite, ou apparaissait en tête, à la corde, Amou-reux III, serré de près par Shannon, puis, un peu plus loin, Martial III, qui se glissait à la corde, et Tripolette, qui arrivait en dehors. Au pavillon, Shannon avait pris l'avantage et, malgré la persévérance d'Amou-reux III et l'excellent effort de Martial III, il n'avait visiblement plus à craindre que Tripolette, qui allait à ce moment plus fort que lui. Mais après quelques brillantes fou-lées, la pouliche du comte Ed. de Boisgelin a poursuivi moins vigoureusement son attaque et n'a pu, finalement, avoir raison de Shan-non, qui l'a emporté d'une demi-longueur. Martial III a fini troisième à une encolure de Tripolette, précédant lui-même d'une tête Amoureux III. Venaient ensuite, pas bien loin, Lira et Impérial III.

La victoire de Shannon a été une surprise, mais on ne peut dire cependant qu'elle ait rien d'extraordinaire et de déconcertant. Ce qui l'est un peu, c'est l'extrême inégalité de ce fils d'Irish Lad, qui compte, à côté de courses excellentes, et qui lui assuraient dans la course d'hier une chance de tout premier ordre, d'autres détestables, qui ne permettaient point de lui accorder le moindre crédit. La plus récente, celle de la Coupe d'Or, était de cette dernière catégorie, malheureusement pour son prestige et pour le public, qu'elle a égaré. Mais il avait, en avril, gagné le prix Lagrange, et, en juin, le prix des Acacias, où il battait de plusieurs longueurs Saint Ange III; il avait fini cond, dans le prix La Force, devant Cadet Roussel III et Rire aux Larmes, et enfin troisième, à Deauville, dans le Grand Prix, où il précédait de deux longueurs Amoureux III, performance dont sa victoire d'hier n'est que la très exacte répétition.

C'est un poulain né en France, mais d les deux auteurs, nés en Amérique, ont etc importés tout récemment en France par son propriétaire et éleveur, M. Duryea. Sa vic-toire, venant après celle que M. A. Belmont a remportée avec Qu'Elle Est Belle II dans le prix de Diane, montre quelle place bril-lante ont prises du premier coup les écuries américaines nouvellement installées chez nous. Est-il besoin de dire qu'on a fait au succès des couleurs de M. Duryea le plus sympathique accueil? Le total des sommes gagnées par Shannon, qui était précédemment de 94.850 francs, s'élève aujourd'hui, avec les 118,675 francs du prix du Conseil Municipal, à 213,525 francs. - FRIDOLIN.

PAGE 4: La Mode à Longchamp.

Grave collision d'automobiles

Castres, 6 octobre (Dépêche particulière d' « Excelsior p). — Une collision d'automobiles s'est produite, la nuit dernière, au sommet de la côte de Meaumont, près de Castres. L'une des voitures, apartenant à M. Cassat, industriel, président de la chambre de commerce de Mazamet, était conduite par M. Sarrat fils; l'autre, par M. Vené, propriétaire à Castres.

M. Sarrat, blessé à la tête par le volant, est dans le coma. M. Baraille, fondé de pouvoirs de la maison Sarrat, a eu la cuisse brisée. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Castres.

Dans la voiture de M. Vené se trouvait un petit garçon, qui a été légèrement blessé.



RHUM NEGRITA

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actua-lité qui lui sont adressées immédiatement et